

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES  
(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . . Fr. 0.18  
Minimum p<sup>r</sup> annonce » 1.80

Suisse . . . . . » 0.30  
Etranger . . . . . » 0.40  
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME . . . . . » 0.50

ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE . . . 16.80 8.40 4.20 1.40  
ÉTRANGER 22.40 16.20 8.10

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

TÉLÉPHONE ( Rédaction 13.75 Administration et Annonces 87

CHÈQUES POSTAUX IV B 318

## A NOS ABONNÉS

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV b 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

Les remboursements du 4<sup>e</sup> trimestre seront mis à la poste le mardi 29 octobre.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

L'Administration.

## Des voix et la paix

L'attente des peuples est pleine d'angoisse. Sera-ce enfin la paix ?

La boucherie humaine — pesez ces mots — va-t-elle se poursuivre ?

Au fond du cœur de ceux qui souffrent de la faim ou de l'épidémie, la paix est encore la préoccupation dominante. Tous ceux qui sont des hommes espèrent. Les anthropophages seuls reniflent le sang et réclament des tueries. Qui l'emportera, les hommes ou les cannibales ?

Nous avons entendu différenciantes voix. Qu'on nous permette de les traduire.

Un Américain nous a déclaré :

Si Wilson était l'arbitre incontesté, nous aurions la paix juste et durable que réclament les peuples.

Nous avons pensé : Pour autant que le régime bourgeois peut donner une paix durable.

Mais, continua notre interlocuteur, nous avons quelques craintes. Il semble que dans les milieux gouvernementaux et impérialistes de France souffle un esprit nouveau depuis que la victoire est fidèle à l'Entente. Nous nous demandons si les principes avec lesquels on a fait marcher les peuples pendant quatre ans seront respectés ou si de basses passions l'emporteront.

Nous sommes plutôt pessimistes.

Un Allemand demeurant en Suisse depuis plus de deux ans et qui est plutôt libéral nous a dit : Il faut avoir connu l'ancienne Allemagne féodale, orgueilleuse, arrogante, hautaine, celle qui méprisait le peuple, pour comprendre la portée de l'évolution politique actuelle, évolution qui, pour nous, n'est qu'un commencement.

Certes, le compte de la camarilla n'est pas réglé et il faut compter avec des résistances. Mais cependant le régime parlementaire ne pourra être écarté et avec lui c'est la paix, car notre peuple est las.

Wilson doit comprendre ce qui se passe chez nous et être sensible à l'accouchement de la démocratie qui commence. Nous avons confiance en lui et croyons qu'il favorisera notre démocratisation en soutenant notre désir de paix.

Nous comprenons des méfiances. C'est notre châtiement, mais nous savions qu'il faudrait de graves événements dans l'Allemagne militarisée pour permettre à la démocratie de naître.

Nous comptons sur la paix, parce que nous ne reculerons pas devant les sacrifices pour l'obtenir malgré la résistance de l'Allemagne ancienne.

Un Allemand venu de Berlin aujourd'hui même nous dit :

La paix ? Oui, nous l'aurons, mais pas comme vous le pensez. C'est la révolution qui nous la donnera. Dans toutes les grandes villes d'Allemagne, le peuple gronde et on sent l'orage.

Et rien ne nous a fait plus plaisir que cette nouvelle. Puisse-t-elle être vraie !

Un groupement communiste s'est formé chez les Indépendants. Ils se rapprochent des conceptions bolchévistes et comptent sur l'appui des Russes pour le jour de la révolte. La propagande bolchéviste a davantage touché les masses qu'on ne voulait le croire.

Croyez-le, l'Allemagne est à la veille de sérieux événements. La défaite, dit Lénine, est la veille de la révolution. Cela pourrait bien trouver une confirmation nouvelle en Allemagne.

Nous avons rencontré un bolcheviki russe.

Ça va bien, a-t-il dit. La contagion gagne enfin l'Allemagne. Nous attendions sur le prolétariat de ce pays pour prolonger la révolution socialiste de Russie.

Rien ne pourrait mieux sauver la révolution que la mise en mouvement du peuple allemand. Il semble que cela vienne. Notre confiance grandit. Peut-être l'Allemagne connaîtra-t-elle aussi son Brest-Litovsk pour avoir la paix. Qu'importe, ceux qui le lui imposent connaîtront à leur tour la colère du peuple.

Nous avons confiance, car le prolétariat de France et d'Angleterre aura son heure aussi.

C'est le prolétariat mondial qui mettra le sceau définitif sur le traité de paix et seul ce sceau la rendra définitive.

Nous avions écrit ces lignes quand nous avons connu la deuxième réponse Wilson. Elle a raffermi notre espoir et de l'ensemble des conjonctures politiques se dégage pour nous cette impression profonde : La paix arrive, mais elle n'arrivera pas sans de douloureuses épreuves pour les peuples et sans que des jours sombres ne doivent être traversés.

E.-Paul GRABER.

## UNE PROCLAMATION

Proclamation des socialistes indépendants d'Allemagne, parue le 12 octobre 1918 dans le « Sozial-demokrat » de Stuttgart :

### Au peuple ouvrier d'Allemagne !

Le système du militarisme a reçu un coup dont il ne se relèvera plus. L'impérialisme a fait faillite chez nous. L'idée victorieuse de la démocratie et du socialisme est en marche. Le gouvernement allemand a fait une proposition d'armistice, acceptant le programme du président Wilson pour base des pourparlers. Cette démarche a été résolue avant que le nouveau gouvernement ait pris le pouvoir. Le programme de paix confirme nos invariables prévisions. Le parti social-démocratique indépendant a prévu dès le commencement la catastrophe de l'impérialisme. Il est resté fidèle aux principes fondamentaux de la démocratie. Il a été le seul parti qui ait élevé la voix contre les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest, ces traités que les autres partis n'ont plus défendus à l'heure actuelle.

Fidèles à nos convictions de socialistes internationaux, dans toutes les phases de la guerre nous avons lutté contre la violence exercée sur n'importe quel peuple. C'est ce qui nous donne le droit moral de repousser toute tentative d'opprimer le peuple allemand. Tous les autres partis sont obligés, par la marche implacable des événements, de modifier leurs buts de guerre. Ils doivent refaire leur instruction et ils ont déjà eu à la refaire. Seul, le parti social-démocratique indépendant n'a rien besoin d'abandonner de son programme de paix. Le memorandum qu'il a rédigé en juillet 1917 à Stockholm, memorandum que la censure a interdit alors, et qui a été attaqué par tous les autres partis et le parti social-démocratique dans ce nombre, prend maintenant toute sa valeur. La politique du parti social-démocratique, des Scheidemann et des Ebert, des David et des Lensch, a fait tout aussi bien faillite que celle des classes dominantes. Le parti social-démocratique fut impuissant et sans influence tant que la fortune militaire favorisa les impérialistes, bien que, ou plutôt parce qu'il accordait les crédits de guerre à chaque gouvernement qu'il soutenait. Il n'a absolument rien atteint durant la longue période de guerre, dans le sens de la paix, de la liberté, de la protection des ouvriers et des ouvrières contre l'exploitation. Au moment où la société bourgeoise craque sur toutes les coutures, plusieurs social-démocrates, tels Scheidemann et Bauer, deviennent ministres. De cette façon, les social-démocrates reçoivent le poinçon officiel de socialistes gouvernementaux.

Le parti social-démocratique est appelé au pouvoir afin de soutenir la société bourgeoise après la faillite de l'impérialisme. Il s'est chargé de l'organisation de la « défense nationale » et de la protection de l'« ordre » bourgeois. Il a oublié que les congrès internationaux ont exigé l'utilisation de la catastrophe mondiale par la social-démocratie afin de remplacer le système capitaliste par le système socialiste. Le programme que le parti social-démocratique a mis comme condition à son entrée dans le gouvernement fut si borné qu'il a paru absolument insuffisant même à certains journaux bourgeois. Il ne demandait ni l'amnistie des délits politiques ni même l'abolition de l'état de siège, il ne contient pas la moindre exigence de politique sociale. Et, bien que le parti social-démocratique ait présenté son programme comme un programme minimum, dont il ne laisserait rien retrancher, il a néanmoins encore cédé sur plusieurs points aux partis bourgeois et au gouvernement.

Telle est la honteuse faiblesse que le parti social-démocratique montre dès son entrée au pouvoir. Même un gouvernement bourgeois avancé aurait à l'instant même réalisé au moins les revendications suivantes :

Evacuation immédiate des territoires occupés par les troupes allemandes dans l'ancienne Russie, la Finlande, les provinces baltiques, la Pologne, l'Ukraine, puis de la Roumanie et de la Bulgarie.

Modification selon les principes de la démocratie des traités de paix déjà conclus.

Amnistie pour tous les civils, soldats et matelots condamnés pour délits et crimes politiques. Libération des prisons et des travaux forcés de tous les condamnés, spécialement pour grève ou prétendue haute trahison. Annulation des procédures pénales courantes pour délits ou crimes politiques. Libération immédiate de toutes les personnes envoyées à l'armée pour des motifs politiques. Suppression de toutes les annotations politiques aux actes officiels militaires et policiers, en particulier de la « Remarque : B. 18 ». Suppression de la surveillance personnelle et libération de tous les internés.

Abolition de l'état de siège. Liberté d'association et de réunion. Liberté de presse. Eloignement de toute restriction pour l'édition de nouveaux journaux. Stricte observation du secret postal. Suppression du contrôle postal ouvert ou secret, qui est absolument incompatible avec le droit existant.

Introduction du suffrage proportionnel. Extension du droit de vote aux femmes. Elargissement du droit de vote égal, général, direct et secret selon la loi de l'empire à tous les Etats confédérés.

Abolition de la loi sur le service auxiliaire. Rétablissement et création de lois de protection des femmes et des mineurs. Introduction de la journée maximum de 8 heures de travail. Mo-

dification immédiate de la Constitution sur les points suivants : les traités entre Etats ne sont valables qu'avec l'approbation de la représentation populaire. Sans cette approbation, nulle guerre ne peut être déclarée, nulle paix ne peut être conclue. Chaque ministre doit être révoqué lorsque cette révocation est demandée par une décision de la représentation populaire en sa majorité.

Comme socialistes internationalistes, nous élevons des revendications beaucoup plus étendues.

Notre but, c'est la république socialiste ! Elle seule permettra de sauver le monde des ravages de la guerre. Des changements profonds se produisent dans tous les Etats. Le monde prend un visage tout autre. Mais il ne prend pas la forme que les Cunow et les Lensch, les David et les Renner ont prophétisée avec assurance pendant des années. Dans le processus de cette transformation, un rôle directeur est historiquement réservé au prolétariat international. Un esprit d'enthousiasme, de sacrifice et de révolution lui est absolument nécessaire pour remplir cette tâche. Les méthodes du socialisme gouvernemental ne conduisent qu'à la ruine de l'activité autonome de la classe ouvrière et au renforcement de la société bourgeoise. L'union du prolétariat est aussi peu réalisable sous l'étendard du Centre, du Parti progressiste populaire ou des nationaux-libéraux que sous celui des socialistes gouvernementaux.

Union sous l'étendard immaculé du Parti social-démocratique indépendant, du socialisme international, tel doit être le mot d'ordre du prolétariat allemand ! Alors seulement la paix est assurée, alors seulement l'avenir du prolétariat et de l'humanité est garanti.

Debout ! Rassemblez-vous ! Serrez les rangs ! Il y va de la cause la plus sacrée : La libération de l'humanité !

Berlin, le 5 octobre 1918.

La direction du parti et la fraction parlementaire du parti social-démocratique indépendant d'Allemagne.

Signé : Ernest Daeumig, Hugo Haase, Alfred Henke, Adolphe Hofer, Hermann Jaeckel, Gustave Laukant, Georges Ledebour, Robert Wengels, Louise Zietz.

## Nouvelles de Russie

### La situation en Sibérie

N. R. On mande d'Omsk aux « Isvestia » du 24 septembre que les cheminots d'Omsk ont envoyé trois bolchéviki et deux internationalistes au congrès des employés de chemin de fer.

— Le bureau de presse tchéco-slovaque publiée dans la presse de Sibérie la communication suivante : Les détachements bolchévistes, opérant près d'Irkoutsk, se distinguent par une discipline et une organisation parfaites. Ils combattent bien et opiniâtement et nous causent des pertes, en détruisant le chemin de fer et en faisant sauter les ponts. (Suit une longue liste des pertes, essuyées au cours de batailles contre l'armée rouge.)

— La fraction des menchéviki a adressé à la Douma des reproches à cause des dissolutions illégales des réunions ouvrières et à cause de l'arrestation des membres de la fraction, sans le consentement de la Douma.

### La situation à Taganrog

N. R. Le journal « Pravda » du 24 septembre apporte les nouvelles suivantes sur la situation à Taganrog :

Depuis trois mois environ, la ville est libre du « joug bolchéviste ». Mais les répressions continuent. Les ouvriers et les paysans conscients sont maltraités par les « Cent Noirs ».

Le chômage règne à Taganrog. Toutes les grandes usines sont fermées. On compte au moins 15.000 chômeurs.

Le « commerce libre », introduit par la Douma municipale, composée d'éléments contre-révolutionnaires, n'a pas pu conjurer la crise d'approvisionnement qui s'est, au contraire, aggravée. Une livre de pain qui a coûté, sous le gouvernement bolchéviste, 25 copeks, coûte aujourd'hui 1 rouble 40 copeks. Les salaires sont en baisse considérable. On a introduit une journée de travail de 10 heures. Non seulement les paysans et les ouvriers, mais presque la totalité de la population se déclare à l'heure actuelle pour le rétablissement du pouvoir des Soviets.

### La situation sur le Don

N. R. Le journal « Pravda » du 24 septembre annonce que la nouvelle de la convocation du « cercle » cosaque à Voronège, qui s'est prononcé pour le gouvernement des Soviets, a provoqué une grande inquiétude chez les partisans du gouvernement de Krasnoff. La réunion du « Grand Cercle militaire » a décidé d'envoyer aux troupes les représentants du « Grand Cercle » pour y « élever le moral ». Le journal « Youjny Kraï » écrit à ce propos : « La politique de Krasnoff a eu comme résultat que des régiments cosaques tout entiers ont refusé de marcher et se sont joints aux bolchéviki. La propagande bolchéviste qui, à aucun moment n'a cessé d'exister et qui a déjà détruit l'armée de Kalédine, recommence à exercer son influence sur les âmes des cosaques et a même permis l'organisation du « Cercle militaire cosaque » bolchéviste à Voronège. »

## La réponse de M. Wilson

### L'impression à Washington

(Reuter). Immédiatement après avoir été rendue publique, la réponse de M. Wilson à l'offre de paix allemande a été transmise et lue au Sénat, où elle a été vigoureusement applaudie et unanimement approuvée. Les sénateurs trouvent que la réponse est nette et telle qu'elle devait être, après les récents attentats commis sur terre et sur mer. Ils estiment que la parole est maintenant à Foch, comme ayant seul qualité pour poser les conditions d'armistice.

Dans une déclaration exhortant à souscrire dans la plus large mesure possible à l'emprunt de la Liberté, M. Wilson a dit que « relâcher maintenant, s'arrêter maintenant, signifierait la défaite au moment où la victoire est en vue ; cela signifierait des années de guerre au lieu de paix ».

### A Londres

L'agence Reuter apprend que le texte complet de la réponse de M. Wilson à l'Allemagne, tel qu'il a été transmis d'Amérique par l'agence Reuter, a été rapidement en possession des membres du gouvernement, qui l'ont examiné dans une réunion du conseil qui a été tenue peu après onze heures. Pour le moment, aucune déclaration autorisée n'est possible ; mais il semble que la réponse du président reflète pour ainsi dire les vues des autres gouvernements associés. Les références à l'Autriche-Hongrie constituent une partie significative de la réponse américaine. Les remarques du président au sujet de ceux qui sont responsables en Allemagne sont considérées comme indiquant clairement au peuple allemand ce qu'on exige de lui.

Parlant à Manchester, M. Winston Churchill a déclaré nécessaire que l'effort des Alliés ne se ralentisse pas.

« Les garanties réclamées visent à conserver aux Alliés la suprématie militaire qu'ils ont définitivement acquise et à empêcher l'ennemi de recommencer une guerre aussi désastreuse. Le seul moyen d'en finir est de mettre les Allemands dans l'impossibilité de reprendre la lutte. L'homme qu'il faut consulter avant tout est Foch. »

Le groupe parlementaire des Trade-Unions et la commission exécutive du parti ouvrier ont exprimé leur entière approbation quant à la réponse de M. Wilson.

## L'affaire Caillaux

Le « Temps » précise en ces termes l'information que nous avons publiée hier, concernant le jugement de M. Caillaux par la Haute-Cour :

« Le Sénat se réunira conformément à cette convocation, le 29 octobre, en séance publique pour entendre la lecture du décret qui le constitue en Cour de justice. Puis, par les soins du président, les sénateurs seront invités à se réunir à un jour suivant, afin de tenir une première séance publique de la Haute-Cour. »

Dans cette séance, le procureur général communiquera son réquisitoire, puis la cour ordonnera qu'il sera procédé à l'instruction par les soins de la commission instituée à cet effet.

Il importe de dire qu'à la différence de ce qui s'est passé pour le procès Malvy, la commission de la Haute-Cour aura le devoir de faire une instruction judiciaire et de présenter des conclusions, sur lesquelles la cour aura à statuer.

Sans doute, la commission se servira de l'instruction à laquelle le capitaine Bouchardon a procédé depuis de longs mois, et cela abrégera sa tâche ; mais elle n'en devra pas moins opérer comme un véritable juge d'instruction. La Haute-Cour s'ajournera jusqu'au jour, encore assez éloigné, où la commission d'instruction aura achevé son œuvre et arrêté ses conclusions. »

## Refus de démobiliser !

Berne, 15 octobre 1918.

Monsieur le Conseiller national P. Graber,

La Chaux-de-Fonds.

Monsieur le Conseiller national,

Au reçu de votre lettre du 11 de ce mois, nous avons examiné avec l'armée la question de la possibilité du licenciement du régiment d'infanterie 8. Nous avons dû, malheureusement, nous rendre compte que l'effectif des troupes présentement sous les drapeaux est si faible que la moindre réduction compromettrait sérieusement la surveillance de la frontière et la lutte contre la contrebande.

Dès lors, si l'on voulait licencier dès à présent le régiment d'infanterie 8, il faudrait le remplacer par d'autres troupes qui seraient à leur tour exposées au danger de la grippe. Ce ne serait guère le moyen d'améliorer l'état sanitaire du pays ; au contraire on courrait certainement le risque de le voir s'aggraver.

Dans ces conditions, nous regrettons de ne pas être à même de satisfaire au désir que vous avez exprimé.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller national, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Département militaire suisse :

C. DECOPPET.

Réd. — Tout commentaire serait superflu. Les drilleurs porteront la responsabilité de leur décision.



**L'évacuation des territoires occupés serait pour l'Allemagne un avantage militaire**

BERNE, 16. — N. C. — L'«Arbeiter Zeitung» de Vienne écrit :

L'armée allemande occupe actuellement des positions militaires qui n'avaient d'intérêt pour elle qu'en raison de leur valeur défensive. Les lignes qu'elle abandonne en ce moment étaient des bases d'attaque contre Paris, Calais et la côte anglaise. Aujourd'hui, de l'offensive elle a passé à la défensive. La proportion des forces numériques et des moyens matériels s'est renversée à son désavantage. Dans ces conditions, le front allemand en France n'a plus que des inconvénients. Il est trop long et offre ainsi à la supériorité de l'adversaire l'occasion de faciles victoires et d'une menace constante de nos flancs. Un simple coup d'œil sur la carte nous renseigne de façon définitive qu'un front allemand allant de Lorraine en Hollande rétrécirait de moitié la longueur des lignes de défense allemandes et supprimerait en grande partie les menaces dirigées contre ses flancs. La frontière allemande apparaît donc comme incomparablement propice à une guerre défensive pour une armée aux effectifs diminués. L'adversaire ne trouverait plus l'espace nécessaire pour tirer parti de sa supériorité numérique. Loin de constituer un sacrifice, la retraite allemande comporterait au contraire de grands avantages stratégiques et tactiques. Même si la question de la paix n'était pas liée à cette retraite, il faut constater que la liquidation des positions offensives du passé s'imposerait.

Il est donc évident que l'Etat-major ne pouvait plus s'opposer au projet d'évacuation de la France et de la Belgique, puisque la défense de l'Allemagne, si les négociations devaient échouer, serait mieux garantie qu'avant le repli. A tous les avantages énumérés s'ajouterait la grande facilité de communications avec l'arrière.

La «Gazette de Cologne» parle déjà de l'évacuation de tous les territoires occupés. COLOGNE, 15. — La «Gazette de Cologne» écrit au sujet de la déclaration de l'Allemagne concernant l'évacuation des territoires occupés : « De la part de l'Allemagne on proposera probablement Bruxelles comme théâtre de la conférence pour les négociations de paix. Le gouvernement belge retournera sans délai en Belgique

et avec lui l'armée belge. Nous évacuons tous les territoires occupés aussi vite que cela se pourra faire, toujours dans l'attente que Wilson exigera également l'évacuation du territoire allemand occupé par les Français.

**JURA BERNOIS**

**PORRENTROY. — Le scrutin de dimanche.** — 460 électeurs ont voté oui, dimanche, et 60 non. Le tiers seulement des électeurs s'est rendu aux urnes. C'est plutôt maigre comme participation.

— 350 malades étaient signalés avant-hier parmi toutes les infirmeries de la ville et l'hôpital, tous dans la troupe. Qu'attend-on pour démobiliser, Bon Dieu ! Faut-il que la ville revioie les jours tragiques de juillet et août ? Parmi les civils, quelques malades. On a enterré lundi M. Paul Conrad, fonctionnaire postal, âgé de 38 ans, victime de la grippe.

— En raison de la recrudescence de la grippe en ville, les enfants de nos écoles qui ne peuvent pas toujours vagabonder seraient logés dans les locaux de l'orphelinat pour y suivre leurs leçons, pendant une partie de l'hiver. Nous soucrivons d'emblée à cette idée. Nos enfants seraient ainsi en dehors du foyer d'infection.

(Argus.)

**BIENNE. — Jugement renvoyé.** — Le jugement des émeutes de Bienne, qui devait avoir lieu demain à Bienne, est renvoyé à cause de la grippe à une date encore indéterminée.

**LA CHAUX-DE-FONDS**

**ECOLES PRIMAIRES**

Voici la suite des travaux domestiques à faire par les écoliers, sous la surveillance de leurs parents :

**IV<sup>e</sup> année**

Lecture à haute voix. ¼ heure par jour. — Orthographe. Apprendre et copier exercice 88, page 41, page 42. Verbes avoir et être aux 4 temps simples de l'indicatif. — Arithmétique. 1434,96 : 87 = ; m. 68,54 x 3,47 = . — Livret jusqu'au 7. — Géographie. Répéter Genève et Vaud. — Histoire. Répéter jusqu'à la bataille de Morgarten. — Fillettes. Tricot et couture. — Dessin. Objets usuels, sur l'ardoise.

**III<sup>e</sup> année**  
Lecture à haute voix pendant ¼ heure, pages 1 à 30 du cours de langue française. — Vocabulaire. Revoir pages 4, 8, 9, 13, 14 du même volume. — Composition. « Notre maison ». « L'automne ». — Arithmétique. Multiplications et divisions, par ex. 347 x 68 = ; 21872 : 8 = . — Géographie. Montagnes, rivières et lacs du canton de Neuchâtel. — Tricot pour fillettes. — Dessin sur l'ardoise, des objets usuels.

**II<sup>e</sup> année**

Lecture à haute voix, 20 minutes. — Français. Revoir chaque jour 15 mots du vocabulaire étudié et faire de petites phrases orales ou sur l'ardoise avec ces mots. Ecrire présent des verbes être, avoir, manger, lancer, finir et nourrir. — Arithmétique. Petites additions et soustractions de 2 et 3 chiffres. — Tricot pour les fillettes.

**I<sup>re</sup> année**

Français. Revoir le vocabulaire et les exercices du n° 7 au n° 30. — Arithmétique. Additionner 3 plus 2, plus 2, jusqu'à 60 ; 2 plus 3, plus 3, jusqu'à 60 ; 4 plus 2, etc. et d'autres exercices semblables, un ou deux chaque jour. — Livret, le 2. — Prière aux mamans de faire tricoter les fillettes.

**ECOLE ENFANTINE**

Lire chaque jour à haute voix la première leçon du manuel. — Prière d'y mettre de la patience. — Calcul. Petites additions d'objets avec des nombres inférieurs à 10.

**Ecoles secondaires**

Les élèves qui se sont chargés de la vente des médailles, brochures, timbres, cartes et chansonnières en faveur du Don National sont invités à rendre immédiatement leurs comptes auprès de leurs maîtres de classes respectifs.

Le directeur.

**L'explosion**

L'explosion dont nous avons parlé hier dans notre chronique locale a été ressentie dans toute la région jurassienne. De Neuchâtel, du Locle, de St-Imier, de Saignelégier nous arrivent des nouvelles et des commentaires variés.

Partout l'explosion fut accompagnée de fortes secousses qui firent trembler les maisons. Il y eut trois détonations paraissant venir de la direction Sud-Ouest pour les uns, de l'Ouest et du Nord pour d'autres. Le peu de durée du phé-

nomène n'a pas permis des observations précises. Les uns croient à un tremblement de terre, (mais les observatoires n'ont rien enregistré) ou à l'explosion d'un dépôt de munitions en Alsace. D'autres se demandent si ce n'était pas le bruit de l'explosion de Lyon. Enfin, dans le vallon de St-Imier, on croyait que des bombes étaient tombées à La Cibourg !

L'hypothèse la plus plausible serait que les explosions, évidemment considérables, se sont produites de l'autre côté du Doubs, puisqu'on nous rapporte avoir entendu ces détonations jusqu'à Neuchâtel.

**Musique de chambre**

La Société de Musique a décidé d'organiser, à côté de ses concerts symphoniques, une série de trois concerts de musique de chambre à la Scala. Une lacune aussi sensible que regrettable de la vie artistique de notre cité se trouve ainsi comblée.

Les premier et troisième concerts, les mercredis 23 octobre 1918 et 26 mars 1919 donneront l'occasion de réentendre le Quatuor à cordes Schiffmann, qui, l'an dernier, émerveilla son auditoire.

Le deuxième concert, le 29 janvier 1919, sera réservé à des sonates piano et violon données par M. José Iturbi, premier prix du Conservatoire de Paris, depuis peu professeur de la classe de virtuosité à Genève, avec Mlle Hélène Willeumier, avantageusement connue chez nous.

Des abonnements à prix réduits pour ces trois concerts (fr. 8, 7 et 6) sont en vente au magasin de musique Beck, rue Neuve 14.

Si l'initiative prise est couronnée de succès, nous aurons à l'avenir régulièrement des séances de musique de chambre.

La souscription à l'abonnement des cinq concerts symphoniques est aussi ouverte au magasin Beck.

**Convocations**

LA CHAUX-DE-FONDS. — Groupe théâtral du Cercle. — Répétition, ce soir, à 8 heures.

**Avis officiels**

Ville. — Pommes de conserve. Mise au concours. Le Locle. — Œufs.

**Association des Camionneurs et Voituriers de La Chaux-de-Fonds**  
**Tarifs en vigueur dès le 18 octobre 1918**

CAMIONNAGES		CAMIONNAGES PETITE VITESSE		Minimum de taxe par expéditions			VOITURAGES sans aucune manutention du personnel		
Taxes par 100 kilos en centimes		Taxes par 100 kilos en centimes							
De la gare à la ville	Collis express et Grande vitesse par 100 kilos	Expéditions partielles jusqu'à 5000 kilos	Wagons complets de 5000 kilos et plus	G. V.	P. V.	Express	Par 100 kg.	A l'heure	Au m <sup>3</sup> Minimum
I <sup>re</sup> zone	—80	—60	—40 —50	—60	—50	—70	—25		I <sup>re</sup> zone
II <sup>me</sup> zone	—90	—70	—50 —60	—60	—50	—70	—30		II <sup>me</sup> zone
III <sup>me</sup> zone	1.—	—80	—50 —70	—70	—60	—90	—36		III <sup>me</sup> zone

Adopté les 11 et 12 octobre 1918.

3407 P23685C

Le Comité directeur.

**HOTEL du SOLEIL**  
4, Rue du Stand, 4

Tous les samedis  
**SOUPERS**  
dans la salle du 1<sup>er</sup>  
**SAMEDI 19 OCTOBRE**  
**Tripes**

Se recommande, Ed. Haefner.  
Jeune homme demande place dans fabrication d'horlogerie (ébauches, etc.). A défaut serait disposé à faire un apprentissage sur l'horlogerie, finissages, etc. 3406 S'adr. au bur. de La Sentinelle.  
Perdu depuis la pension Morel une chienne manteau jaune. La personne qui pourrait en avoir pris soin est priée de le faire savoir à M. Billon, Paix 57 ou Serre 95. — Même adresse, à vendre une balance force 10 kg., ainsi qu'une meule en grès.

**TRAVERS**

Monsieur Paul Debrot-Marthaler, à Travers; Madame et Monsieur Marthaler, à Cernier; Madame et Monsieur Challandes et leur enfant, à La Chaux-de-Fonds, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

**Madame Lydia DEBROT-MARTHALER**

survenue le 14 octobre 1918, après huit jours de la terrible grippe.  
L'ensevelissement a eu lieu mardi 15 courant sans suite.  
Merci à tous ceux qui nous ont témoigné leur sympathie. 3418

Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Moi je vous donnerai du repos.  
Matthieu II, v. 28.

Son fils André Grisel; Madame veuve Edouard Bovy-Grisel et ses enfants; Monsieur Emile Grisel et sa fiancée, Mademoiselle Berthe Mathy; Mesdemoiselles Nadine et Jeanne Grisel; Monsieur Edouard Grisel; Mademoiselle Suzanne Bovy; Monsieur et Madame Albert Spahr-Chapuis et leur fils; Monsieur et Madame Auguste Zingg-Besse, leurs enfants et petits-enfants; Madame veuve Fanny Grisel-Gillieron, ses enfants et petits-enfants;

ainsi que toutes les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la mort de leur cher et bien aimé père, fils, frère, petit-fils, beau-fils, beau-frère, neveu, cousin et parent,

**Monsieur Arnold GRISEL**

que Dieu a repris à Lui, mardi, à 8 heures trois quarts du soir, dans sa 27<sup>me</sup> année, des suites de l'épidémie.  
La Chaux-de-Fonds, le 16 octobre 1918.  
L'incinération aura lieu, sans suite, jeudi 17 courant, à 3 heures. — Départ de l'Hôpital à 2 heures et demie.  
Domicile : rue du Nord 9.  
Prière de ne pas envoyer de fleurs.  
Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire. 3422  
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

**Repose en paix.**

Monsieur Charles Hofer, son frère, au Locle; Mademoiselle Alice Devenoges, sa fiancée, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Fritz Monnet-Blank, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Ulysse Jeanjaquet-Blank et leurs enfants, à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Hofer, à Berne; Monsieur et Madame R. Kullig et leurs enfants, à Berne; Monsieur Fritz Anker, à La Chaux-de-Fonds; ainsi que les familles Hofer, Fher, à Serrières et Neuchâtel, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de leur cher et regretté frère, fiancé, neveu, cousin et parent,

**Monsieur Oscar HOFER**

que Dieu a repris à Lui à Zurich, dans sa 21<sup>me</sup> année, des suites de la grippe contractée au service militaire, après quelques jours de grandes souffrances.  
La Chaux-de-Fonds, le 17 octobre 1918.  
L'inhumation, sans suite, aura lieu vendredi 18 courant, à 1½ heure de l'après-midi.  
Départ de la Morgue.  
Domicile mortuaire: Rue du Temple-Allemand 107.  
Les familles affligées.  
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.  
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. 3420

**Emboîteur**

poseur de cadrans pour 8 3/4", est demandé de suite. On sortirait également à domicile. S'adresser au comptoir Chopard & Bourquin, place Neuve 6. 3375

**Acheveurs**

On sortirait à domicile achevages d'échappements et remontages de finissages 13". S'adresser à M. Gaston Cattin, Charrière 51. 3392

Tournée de la Comédie Artistique.

**Theatre de La Chaux-de-Fonds**

Jeu de 17 octobre  
Caisse: 7½ h. Rid.: 8¼ h. préc.  
Un seul spectacle extraordinaire

avec le célèbre BOUCHEZ comique du Gymnase de Paris.

**Aimé des Femmes**

Comédie en 3 actes de Maurice Hennequin.  
Location comme d'usage.

**Emboîtages** et posages de cadrans seraient à domicile. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3419

**Boucherie**

du 3426  
PASSAGE DU CENTRE

**Bœuf salé**

Se recommande.

**Maison Ulysse Nardin**

LE LOCLE  
demande 3417

Pivoteurs « Repasseurs  
Remonteurs « Régleuses  
Régleurs-Retoucheurs  
Poseurs de cadrans  
Joueurs et Metteurs en boîte

Machine à coudre. On demande à acheter une forte machine. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3410

On demande à acheter occasion une poussette anglaise en bon état. S'adresser chez M. Gaston Bourquin (Allouette), Saint-Imier. 3362

A vendre ou à échanger une table de cuisine de 2 m. contre une plus petite, soit 1½ m. A la même adresse à vendre une zither. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3375

Lit d'enfant. A vendre un petit lit d'enfant, en fer, usagé mais en très bon état. — S'adresser Commerce 143, au 4<sup>me</sup> à gauche.

Dame cherche à faire des journées pour lessives ou des heures. S'adr. au bur. de La Sentinelle. 3409

Mère de famille demande à faire n'importe quel emploi. S'adr. chez M<sup>me</sup> Hanni, Progrès 5. 3364

Société des Sapeurs-Pompiers  
Messieurs les membres de la société sont informés du décès de leur cher collègue

Monsieur Louis GRISEL  
Sapeur à la V<sup>ie</sup> C<sup>ie</sup>  
L'incinération, sans suite, aura lieu jeudi à 2½ heures.  
P23685C 3408 Le Comité.

Les officiers, sous-officiers et soldats de la III<sup>e</sup> compagnie du bataillon 20 ont le pénible devoir de faire part du décès du fusilier

**Marcel DROZ**  
survenu à Locarno, des suites de la grippe. 3416

Les familles de feu Monsieur Paul Zurbuchen, très touchées de l'affectueuse sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de leur grand deuil, prient d'agréer l'expression de toute leur reconnaissance.  
La Chaux-de-Fonds, le 17 octobre 1918. 3424

**Cinéma Palace**

Vendredi soir

**La Reine s'ennuie**

ou le  
**Diamant sacré**

Grandiose roman d'aventures 3423  
en 15 épisodes, adapté par Pierre Decourcelle, publié par « Le Matin » et interprété par

**Mademoiselle ELAINE**  
des MYSTÈRES DE NEW-YORK

La femme la plus audacieuse du monde

1. Le diamant sacré.
2. La chambre de fer.
3. La cabine n° 7.
4. Un commissionnaire à quatre pattes.
5. Condamnée à mort.
6. A minuit sonnait.
7. Le plan de l'espion.
8. Trop riche.
9. Le rapide de Boston.
10. Entre le ciel et l'eau.
11. La reine s'amuse.
12. Les suites d'un bal masqué.
13. Somnambule.
14. Quatre flacons de parfum.
15. Le secret du Brahmane.

**Attention!**

Avant d'acheter ailleurs vos

- Chaussures
- Caoutchoucs
- Confections
- Lingerie 3412
- Bonneterie
- Parapluies
- etc., etc., etc.

pour Dames, Messieurs et Enfants

**MAGASIN DE**

**Soldes et Occasions**

10, Rue Neuve - Place Neuve -



Ville de La Chaux-de-Fonds  
**POMMES de conserve**  
 L'Office de ravitaillement a reçu des pommes de conserve. Ces pommes sont vendues du mardi au vendredi, de 7 à 10 heures du soir, aux caves des Torreaux, du Collège de l'Abbeille et de la Promenade.  
 Prix : fr. 0.40 et 0.50 le kilo.  
 Pommes triées, qualité supérieure, 0.55 le kilo.

Ville de La Chaux-de-Fonds  
**Mise au concours**  
 Par suite d'appel du titulaire à d'autres fonctions, le poste de **Commis-adjoint à la Caisse communale** est mis au concours.  
 Traitement fr. 3,000 à 3,780, maximum atteint après 15 ans de service. Le cahier des charges peut être consulté à la Caisse communale. — Offres à adresser à la Direction des Finances jusqu'au **lundi 21 octobre 1918**, au soir.  
**CONSEIL COMMUNAL.**

**Exposition-Concours** d'Affiches-Reclame "**Amer Monné**"  
 Grande salle de l'Hôtel de Paris, 1<sup>er</sup> étage  
 Dès samedi 19 et jusqu'à lundi 21 octobre, seront exposées les Affiches-Reclame du concours "**Amer Monné**", dont le 1<sup>er</sup> prix a été décerné à M. KUNZ de La Chaux-de-Fonds.  
 La salle sera accessible au public tous les jours, de 10 h. du matin à 5 h. du soir.  
 Entrée gratuite.  
 Dimanche, de 10 h. à midi, l'apéritif sera offert gratuitement.

**ANDRÉ BOURQUIN**  
 ARCHITECTE  
 125, Rue de la Paix, 125  
 Projets, Plans, Devis, Direction et surveillance de travaux, Transformations et réparations, Vérification de mémoires, Gérance d'immeubles.  
 Sols à bâtir à vendre

**Coopératives Réunies**  
 LA CHAUX-DE-FONDS  
**Pommes de garde**  
 La première distribution de pommes de garde aura lieu régulièrement tous les jours de cette semaine à la cave située dans l'immeuble Gogler, Parc 9<sup>ter</sup>, de 7 1/2 heures du matin à 7 heures du soir, avec interruption de midi à 2 heures.  
 Prix: 50 francs les 100 kg.  
 Prière de souscrire et de payer la marchandise à nos magasins d'épicerie ou de légumes.

**Coopératives Réunies**  
 LA CHAUX-DE-FONDS  
**La distribution des pommes de terre**  
 se fera régulièrement toute cette semaine à notre entrepôt, rue de la Serre 90, de 7 1/2 heures du matin à 8 heures du soir, avec interruption de midi à 1 1/2 heure. — Prix: Fr. 27.50 les 100 kg. — La marchandise doit être souscrite et payée dans nos magasins.

Ville du Locle  
**ŒUFS**  
 En vente au poste de police, le vendredi 18 octobre. 3396  
 Prix : 47 ct. la pièce, 1 fr. 40 les 3 œufs, fr. 5.50 la douzaine.  
 Commission de ravitaillement.  
**M. Oreste Bianchi**  
 Cordonnier  
 Grande rue 20 (Lion d'Or)  
 Le Locle  
**CHAUSSURES SUR MESURE**  
 Réparations soignées  
 3133 Se recommande.

**A vendre** une balance, force 10 kg., ainsi qu'une meule en grès. S'adr. Serre 95, sous-sol. — A la même adresse on se recommande toujours pour les aiguisages et réparations de coutellerie. 3368

FABRIQUE  
**Potagers Weinsbrodt frères**  
 Progrès N. 1

**CHOUCROUTE**  
 nouvelle  
 1<sup>re</sup> qualité, en seilles de 20 à 50 kg. Expédition partout. Maurice Favre, Cormondrèche sur Neuchâtel. OF1315N 3365

**La Ruche**  
 Nord 56 et Temple-Allemand 55  
 Belles pommes de conserve à 55 et 60 ct. le kilo. Sur demande on livre à domicile. 3355  
 Téléph. 6.50. Se recommande.

**Ressorts**  
 Quelques finisseurs sont demandés par la Fabrique  
**Emile Geiser**  
 3165 Tuilleries 42 P23555

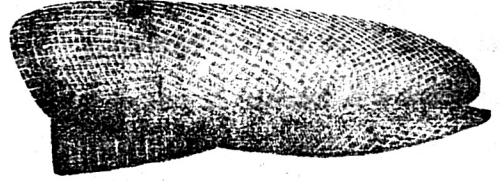
**Retoucheur**  
 est demandé pour petites pièces ancre bonne qualité. Place très avantageuse. — Offres au bureau du journal. 3376

**P ARDESSUS**  
**ÉLÉGANTS**



depuis **65 fr.**

**Au Progrès**  
 3414 **MODES POUR MESSIEURS**

Vous trouvez les Dernières Nouveautés en  
  
**Casquettes**  
 pour  
**Messieurs et Garçons**  
**Casquettes Cadorna**  
 chez  
**Adler**  
 La Chaux-de-Fonds Rue Léop.-Robert - 51 -

**La Fabrique "INVICTA"**  
 Léopold-Robert 109  
 demande : 3411  
**Mécanicien outilleur**  
 au courant des plaques de travail  
**Remonteurs**  
 pour pièces 10" 1/4 et 13"  
 Travail suivi. Travail suivi.

**Société de Banque Suisse**  
 LA CHAUX-DE-FONDS  
 Capital Fr. 82,000,000. — Réserves Fr. 27,750,000. —  
 La Société de Banque Suisse reçoit des dépôts de fonds contre  
**Bons de Caisse**  
 (Obligations)  
 pour une durée de 1 à 5 ans ferme au taux de **5 %**.  
 Ces obligations sont remboursables à échéances fixes; elles sont munies de coupons semestriels.  
 Elle délivre des **Livrets de Dépôt 4 %** jusqu'à concurrence de la somme de Fr. 10,000. — 1717

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 19  
**L'AUTRE LUMIÈRE**  
 PAR  
**Paul MARGUERITE**  
 (Suite)  
 Une brève émotion, une poignée de main un peu rude et Pombasle, prétextant une affaire à Paris, s'était absenté trois jours. Une façon de se guérir à lui, par une noce de sauvage, trois nuits de débauche et d'ivresse, concession faite à la bête qui trop souvent primaient en lui le civilisé; après quoi, remis d'aplomb par vingt-quatre heures de jettine et une copieuse suée au Hammam, il reparaisait plus jeune et plus alerte qu'apparaissant.  
 Il n'avait pas assisté au déjeuner politique où les notables du pays, convoqués par les Dussaulles, avaient mangé et bu comme au vieux temps, les jours de fêtes carillonnées, lorsqu'on se mettait à table à midi pour se lever à quatre heures, alourdis de plats épicés et échauffés de vins capiteux.  
 — Tu n'as rien perdu, tu te serais rasé, avait dit Claude cependant entré dans son rôle de candidat, — pas si ennuyé après tout, — lorsque son ami avait reparu la veille pour prendre part à la chasse.  
 Parfaite, l'attitude adoptée par Guy, affablement réservé avec Antoinette. Si sa clairvoyance demeurait attentive, c'était moins pour le cas pré-

sent, qui ne justifiait plus aucun soupçon, que par système de prudence. Et au surplus, comment n'eût-il pas été sûr d'Antoinette, dont la loyauté venait de la spontanéité même ?  
 Il se recoucha, mais le sommeil ne vint pas. Il avait chaque nuit de ces insomnies lucides; sans doute l'afflux des sensations vibrantes et cette chère trop lourde à laquelle il n'était plus habitué. Il étendit les bras, les laissa retomber, impuissant devant sa pensée qui tournait à vide, subissant, plus qu'il ne le dirigeait, le tumulte d'images qui déferlaient en lui.  
 « Heureux ! Je le suis donc ! » Il en revenait toujours à cette idée comme à la pierre de touche de son existence nouvelle. « Et tout le monde a l'air heureux autour de moi. Aline paraît aux anges, Mlle de Kervec, digne et attendrie comme il convient, Jacques lui-même s'est déridé pendant une journée, Robert et l'oncle Adrien ont de bons sourires; est-ce cette union qu'ils auraient rêvée ? Ils s'associent en tout cas à la satisfaction générale. Suzanne me supplie d'intervenir pour qu'on avance la date de son mariage, et Mlle Heurdelot nage dans la béatitude; ma sœur lui a fait cadeau d'une étole de skungs encore neuve, comptant en recevoir, de Robert, une d'hermine. Les Ouvrart et les Jennesses ont des figures de circonstance, comme s'il leur était arrivé quelque chose d'excellent. »  
 La seule personne que Claude eût évité de nommer s'imposa à sa pensée. Déjà, dans le déplacement des valeurs et la perspective de tout ce qui l'intéressait auparavant, Mlle de la Hodde s'effaçait; et volontairement elle y contribuait, avec ce sens délicat des bienséances qui lui faisait trouver toujours le mot juste et l'attitude pleine de tact. Il pensa à elle comme à une de ces formes exquises du hasard ou de la chance qui parfois frôlent la trajectoire d'un passant. La vie quo-

tidienne est tramée de ces peut-être qui ne se réalisent pas. Pourtant, l'ombre légère que sa présence projetait encore sur son souvenir était douce; et il se rappelait l'aide irréflectie qu'elle avait, lorsque la lumière s'était éteinte, cherchée en saisissant sa main, et le fugitif sentiment de protection par lequel il avait serré, lui aussi, cette main frêle et ferme.  
 « Je suis donc heureux ? » se répéta-t-il. Pourquoi pas ? S'il envisageait l'avenir sous l'angle des réalités positives, tout s'annonçait à merveille: très riche et haut coté, il posséderait une femme belle et ardemment vivante, dont il serait le maître par orgueil et par raison. Le logis de Marlotte, reconstruit et arrangé au bon plaisir d'Antoinette, — les vieilleries familiales trouveraient place au grenier. — offrirait une agréable résidence d'été. Il louerait un bel appartement près du parc Monceau, confort ultra-moderne, étoffes et meubles anglais; Justine et Joseph, avec une femme de chambre, plus le chauffeur, suffiraient au service. Elle adorait la musique, ils suivraient tous les concerts, sans parler de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; on recevrait de grands dîners de quinzaine; il donnerait congé du pied-à-terre de la rue des Mathurins.  
 Et Marjolaine ? On se quitterait gentiment, comme on s'était pris... Il éprouverait un regret, car c'était une gracieuse petite amie, plus fine et plus distinguée que les autres. Elle aurait du chagrin, mais elle se résignerait; et il voyait déjà le collier de perles qu'il lui offrirait, car elle ne voudrait pas accepter d'argent. Fièvre, elle gagnait sa vie, le strict nécessaire, à peindre des boîtes de bois travaillé ou des miniatures, grâce à une clientèle qu'elle devait à ses amis, les peintres. Pauvre jolie Marjolaine, elle resterait un de ses plus charmants souvenirs !...  
 Claude s'énerve, impossible de fermer l'œil; la

chambre était trop claire sans doute, ainsi blême et lunaire ! Il joignit les rideaux.  
 « Allons, dormons; pourvu que mon auto arrive samedi, comme le fabricant me l'a promis. Pas de temps à perdre pour commencer mes tournées ! Ce Coudrier est mauvais comme la gale, mais bien précieux. Il connaît son monde; il l'a pratiqué ! Les prêtres, les notaires, les médecins sont ceux qui connaissent le mieux l'envers de l'humanité, les bas-fonds d'âmes, les calculs patients et hideux, les crimes du lucre et de l'avariance. Quel roman pourrait écrire le médecin de campagne ! »  
 Il revit des figures qui l'avaient frappé au déjeuner, des membres de son comité; un boucher brutal, rougeaud, avec un front bas de sectaire; un homme d'affaires cauteux, le nez de travers et le sourire en coin; cet autre, vieux vigneron à demi ruiné, jaune d'envie et dont chaque coup de dent à table semblait mordre.  
 « Les hommes sont tous les mêmes, ici comme ailleurs; la crainte et l'intérêt les guident. Napoléon, qui a émis cette vérité, s'y connaissait. Je serai élu, affirme Coudrier. Aline va me rallier les ruraux, la bourgeoisie aisée et quelques châteaux; nous devons aller rendre visite aux La Somblière et elle répond de Mlle Racheloup. »  
 Il se prit à rire en se rappelant le mécontentement de Jacques à l'idée que Paul Darlay, son client, pourrait disposer son cousin le ministre en faveur de cette candidature, et le secret trahi par Aline de la venue de cet hôte importun.  
 (A suivre.)

**Kefol** NEURALGIE MIGRAINE BOITE FR 130 TOUTES PHARMACIES



# DERNIÈRES NOUVELLES

## Paix et Révolution

Nous marchons à la fois vers la paix et la révolution.

Jusqu'ou cette dernière ira-t-elle, sera-t-elle explosive ou lente, seulement politique ou même économique ? C'est le secret des forces inconnues et latentes qui peuvent se réveiller demain.

Que sera la paix ? Une paix bourgeoise s'accommodant plus ou moins bien de ce que ce régime peut accorder aux peuples ? Une paix des peuples affranchis, prélude d'un monde nouveau ? C'est le secret des puissances encore cachées et qui vont se révéler demain.

Il se peut, il est même probable que l'imprévu sera si formidable qu'il renversera les calculs les plus graves, les desseins les plus sages, les méthodes les plus heureuses.

Cela grande ferme en Allemagne. Les masses qui ont souffert tout ce qu'êtres humains peuvent souffrir ont entassé des explosifs en elles. La couche plus ou moins épaisse de discipline frisant la servilité que l'éducation militaro-féodale leur inculqua au cours du siècle dernier ne résistera pas et sous l'Allemand l'homme va se montrer qui demandera des comptes. Si ce peuple manie la révolution comme il mania la guerre, ce pourrait devenir sérieux et alors — mais alors seulement — nous assisterions au rapprochement germano-russe que tous nos potiniers de bas étage dénonçaient à grands renforts de faux.

La révolution en Allemagne sera le triomphe de la vérité et l'on connaîtra enfin l'œuvre des révolutionnaires russes.

Le prolétariat allemand en révolution peut conduire son pays à un Brest-Litovsk, avons-nous déjà dit. C'est possible. Tant pis. Cela se raccorde. Les Russes nous en donneront probablement la preuve prochainement.

La contre-partie sera l'éveil de l'impérialisme chauvin de l'Entente. On verra peut-être les armées qui, aujourd'hui déjà cherchent à renverser la République socialiste des Soviets chercher à pénétrer à Berlin, Munich et Dresde, non point pour y renverser des dynasties, mais des soviets allemands associés à ceux de Pétrograd pour proclamer la fin du capitalisme.

Et alors la révolution devra éclater dans les pays de l'Entente, la révolte contre les prolongeurs de la guerre, contre les destructeurs de la liberté des masses ouvrières.

Voilà ce que nous verrons peut-être. Malgré la hâte que nous avons à voir le collectivisme réalisé, nous accepterions que son avènement soit retardé de dix ou vingt ans au lieu d'imposer à l'humanité le bain sanglant d'une révolution.

Mais ces vœux ne sont que des vœux en de telles occasions. La bourgeoisie affolée, préférant la lutte violente à la disparition de ses privilèges, de ses bénéfices, provoquera peut-être la colère amassée pendant ces quatre années d'enfer, comme l'étincelle provoque l'explosion de la mine.

Il faut savoir envisager les plus rudes réalités, si on ne veut pas perdre la tête pour le cas où elles se produiraient, tout en continuant notre tâche comme si la catastrophe ne devait point se produire.

Le parti socialiste suisse et les organisations ouvrières du pays, tout en multipliant leurs efforts — car nous sommes en des temps où il faut courir pour suivre les événements, où marcher c'est reculer — se demandent : Que ferions-nous si une formidable vague révolutionnaire, économique et politique balayait l'Europe ?

Cette question est inséparable de celle de la paix. La conclusion de celle-ci intéresse tout spécialement le mouvement ouvrier. Il faut que nos organisations s'en préoccupent aussi.

Le comité directeur du parti socialiste se réunira samedi. Nous aimerions le voir s'occuper de ces deux graves questions avant qu'elles ne s'imposent à nous.

E.-Paul GRABER.

## LA GUERRE

### Succès français sur la Meuse

PARIS, 16, 23 heures. — Au cours de la journée, nous avons réalisé quelques progrès locaux au nord-ouest de Sissonne. Nous avons pris Notre-Dame de Liesse. A l'ouest de Grandpré, nous avons élargi nos gains. Nous avons pris le village de Talma.

### La victoire des Flandres

Les troupes alliées se battent sur un front de 50 km. Avance de 6 km. Prise de Thourout, Lichtervelde et Menin. Plus de vingt villages libérés.

LE HAVRE, 16. — Communiqué belge. — Le 16 octobre, les troupes belges, anglaises et françaises, sous le commandement de S. M. le roi Albert, ont continué leurs attaques de Dixmude à la Lys. L'ennemi recule partout sur un front de 50 km. Notre avance dépasse six kilomètres. En même temps, des forces belges passaient l'Yser en aval de Dixmude jusqu'à Schurbacki, y compris. De son côté, l'armée anglaise a traversé la Lys à Menin. Plus de vingt villages ont été libérés. Les Belges ont pris Thourout ; les Français, Lichtervelde, Ardvie ; les Anglais, Menin. Ces derniers ont pénétré dans Courtrai. Le nombre des prisonniers et le butin n'ont pas encore été évalués.

### Les Britanniques à Courtrai

Ils s'emparent de la rive gauche de la Lys, 4,000 prisonniers et 150 canons.

LONDRES, 16, soir. — Au cours de la nuit, des opérations locales nous ont permis de prendre le village d'Haussey et de faire 350 prisonniers. L'ennemi continue sa retraite, poursuivi par nous. Au cours des combats sur divers points du front, nous avons fait des prisonniers.

Dans les Flandres, la deuxième armée britannique, sous les ordres du général Plumer, en coopération avec les Belges et les Français, a effectué, pendant les trois derniers jours, une avance de huit milles, et, malgré la résistance de l'ennemi, s'est emparée de Commines, Werwick, Menin et de la partie nord de Courtrai. L'ennemi a

été chassé de la rive gauche de la Lys, dans la direction du nord-est, jusqu'à Herlebecke. Aujourd'hui, nos troupes ont traversé la Lys entre Armentières et Menin.

Dans les villages capturés, un grand nombre de civils ont été libérés. Nous avons fait plus de 4,000 prisonniers et pris plus de 150 canons.

### Bombardement de Dunkerque

PARIS, 16. — Les Allemands ont repris le bombardement de Dunkerque par une pièce à longue portée. On signale des victimes parmi la population civile.

### Bruxelles libre dans 15 jours

PARIS, 16. — On mande de Londres à l'« Echo de Paris » que des renseignements provenant de Belgique disent que l'occupation allemande de Bruxelles finirait dans une quinzaine de jours. De nombreux et violents incendies sont signalés.

### UN ATTENTAT CONTRE LENINE

LEIPZIG, 16. — Wolff. — Le correspondant particulier de la « Leipziger Abendzeitung », à Kiev annonce qu'un nouvel attentat contre Lénine a été commis à Koursk. L'auteur de l'attentat est enregistré au bureau d'informations de la presse des Soviets. Il appartient à la ligue de vengeance de Litewsk, qui blessa Lénine d'un coup de revolver. L'auteur de cet attentat a été arrêté.

### REVOLTE AU PORTUGAL

LISBONNE, 16. — Le gouvernement a été averti lundi soir qu'une partie de la garnison d'Evora s'était emparée de la personne du général commandant la place. Le gouvernement a pris aussitôt les mesures nécessaires. Des contingents de Torrér et de Portalgère ont été expédiés à Evora pour remettre les mutins à la raison. Un communiqué ultérieur du gouvernement civil de la ville fait savoir que les révoltés ont fait leur soumission et que le calme règne dans la ville.

### Les atrocités bulgares

ATHENES, 17. — Le gouvernement hellénique a demandé aux gouvernements alliés et neutres la nomination d'une commission internationale qui se rendra en Macédoine orientale pour constater les crimes et les atrocités bulgares.

### Formidable explosion à Lyon

LYON, 16. — Mardi, à 10 h., un incendie suivi d'explosion a éclaté dans l'atelier de chargement de Genissieux, près Lyon. A 22 h., l'incendie diminuait d'intensité. Mais, à 22 h. 40, une nouvelle et violente explosion se produisit. Les magasins, atteints par le feu, sautaient. A minuit, les bâtiments brûlaient encore, mais tout danger paraissait écarté. Il n'y a aucun mort, mais on signale quelques blessés, dont plusieurs pompiers. Les dégâts sont importants.

La première explosion a été entendue nettement au centre de Lyon, distant de six kilomètres. Elle a eu lieu au moment de la relève de l'équipe du jour. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le fait qu'il n'y ait pas eu de tués.

### La parlementarisation en Allemagne

BERLIN, 16. — Mardi après-midi, le Conseil fédéral a adopté le projet de loi portant modification à l'article 11 de la Constitution impériale. L'alinéa 2 de cet article est modifié comme suit : « L'assentiment du Conseil fédéral et du Reichstag est nécessaire pour déclarer la guerre au nom de l'empire, à moins qu'il ne s'agisse d'une attaque contre le territoire de l'empire ou ses côtes. »

L'alinéa 3 est complété comme suit : « Les traités de paix ainsi que les traités avec les Etats étrangers concernant les objets soumis à la législation impériale doivent recevoir l'approbation du Conseil fédéral et du Reichstag. »

Ainsi, dit Wolff, la pleine participation de la représentation populaire aux décisions concernant la guerre et la paix est assurée.

### La Hongrie réclame son indépendance

FRANCFORT, 15. — P.T.S. — On mande de Budapest à la « Gazette de Francfort » : Les représentants du Comité de Post ont décidé de présenter une requête au gouvernement demandant la création d'une Hongrie indépendante avec une armée autonome, une vie économique autonome et avec une représentation diplomatique étrangère séparée. Le seul lien qui réunirait l'Autriche et la Hongrie serait constitué par la personne du souverain commun aux deux Etats.

### Le cabinet Wekerlé est tombé

BUDAPEST, 16. — M. Wekerlé est parti pour Vienne, remettre à l'empereur la démission du cabinet hongrois. M. Navay, ancien président de la Chambre, aurait été chargé de la constitution d'un nouveau ministère.

### L'Autriche s'effondre

FRANCFORT, 16. — On mande de Budapest à la « Gazette de Francfort » : A la séance de demain de la Chambre des députés, les Croates ont décidé de proclamer l'indépendance de la Croatie et sa séparation d'avec la Hongrie. D'après une nouvelle d'« Az Uizag », dans une réunion d'hommes de confiance, le Polonais Szazinski s'est déclaré partisan de la création d'une république bohémienne à la tête de laquelle il propose de mettre le prof. Ernest Denin, de Paris. La majorité s'est prononcée en faveur de la monarchie et choisira comme roi entre le prince Max de Hohenberg, fils de l'archiduc assassiné, et le duc de Connaught.

### Le Reichstag ajourné

BERLIN, 16. — La séance plénière du Reichstag qui devait avoir lieu mercredi a été ajournée à vendredi afin que le Reichstag puisse prendre position à l'égard de la réponse Wilson dont le texte officiel sera arrivé entretemps.

Une élection complémentaire au Reichstag.

BERLIN, 16. — Une élection complémentaire au Reichstag a eu lieu hier dans l'arrondissement I de Berlin. Les résultats ont été les suivants : Le candidat progressiste Kempner a obtenu 2,294 voix ; le candidat socialiste Heimann, 1,720 ; le socialiste-indépendant Muller, 513 ; et le conservateur Gellert, 180. Il y a ballottage.

## La réponse de M. Wilson

Les journaux de Paris

PARIS, 16. — Les journaux approuvent à l'unanimité la réponse prévue de M. Wilson. Claire, énergique, catégorique, elle est un témoignage de logique inflexible. Pour tous, c'est une sentence définitive, sans réplique, d'un juge impartial, sentence qui équivaut à une demande de capitulation sans conditions. L'indication précise s'en trouve dans l'annonce de confier aux autorités militaires le soin de dicter les conditions de la suspension d'armes, avant tous préliminaires de paix. Il n'est plus permis à l'Allemagne de transiger avec la défaite.

### En Allemagne

BERLIN, 16. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« La réponse de M. Wilson est arrivée plus vite qu'on ne s'y attendait. D'une part, elle poursuit la discussion, d'autre part elle l'amplifie. De nouvelles déclarations du gouvernement allemand seront nécessaires, de sorte que le but pratique des discussions, soit la conclusion d'un armistice, et l'ouverture de pourparlers de paix, ne peut pas être immédiatement atteint. »

« La note reproche au haut commandement de commettre des actes illégaux ; ce reproche est injustifié et au moins méconnaît la nécessité militaire qui fait agir le commandement allemand aussi longtemps que la cessation des hostilités n'est pas atteinte. La réponse à la note exige une discussion approfondie. Le gouvernement allemand continuera à s'inspirer de l'esprit de conciliation et du désir de mettre fin à l'effusion de sang, tout en prenant sa décision en tenant compte des intérêts allemands. »

De la « Morgen Post » :

« Nous avons longtemps hésité à accorder notre confiance à M. Wilson ; mais finalement nous l'avons fait dans la croyance qu'il désire véritablement une paix juste. En réalité, ce qu'il exige de nous dans sa dernière note ne constitue pas la base d'une paix juste, mais d'une paix de violence. Le ton de M. Wilson est arrogant et blessant. »

BERLIN, 16. — Sp. — Le « Berliner Tageblatt » écrit : « Par la réponse de M. Wilson, l'idée de la paix a fait un pas en arrière. L'esprit dont la note est animée est plus défavorable que les revendications qu'elle formule. Wilson est le prophète du Droit, de la Réconciliation et du Bonheur des peuples, mais l'esprit dont sa note est animée est l'esprit de l'autocratie et de la force, et la nouvelle Allemagne, que nous nous imaginons libre, ne pardonnera pas si on lui parle sur un ton de dictateur. »

### Les jusqu'aboutistes et la réponse Wilson

NEW-YORK, 16. — La presse américaine, unanimement, repousse l'idée d'un armistice.

La « New-York Tribune » dit : « La victoire, dans cette guerre, n'est qu'un moyen de justice et par justice nous entendons la mort du kaiser et de tous ceux qui ont commis en son nom des crimes inouis. »

La « Post Standard » de Syracuse écrit : « Avant l'armistice, il faut que les Allemands remettent aux Alliés Metz, Essen, Wilhelmshafen, Helligoland, que l'Allemagne rappelle tous ses sous-marins, les remette à la garde des Alliés. Alors, nous serons assurés que l'Allemagne désire réellement la paix aux conditions posées par le prince Max de Bade. Que le Reichstag fasse arrêter Guillaume II, le kronprinz, Ludendorff, Hindenburg, Tirpitz, les juges comme des criminels et les remette aux Alliés victorieux. Alors, nous saurons que les peuples sont débarrassés pour jamais des perturbateurs de la paix. »

La « Presse » de Buffalo écrit : « Une garantie de bonne foi de l'Allemagne sera la reddition immédiate de Metz, de Strasbourg, de Mulhouse, du bassin de Briey et de Longwy. Car tout cela doit être rendu, afin que l'injustice envers l'Alsace-Lorraine soit réparée. Un très grand nombre de journaux insistent sur la nécessité de la remise de Metz et de Strasbourg avant tout armistice. »

### Un commentaire allemand sur la réponse Wilson

FRANCFORT, 15. — La « Gazette de Francfort » écrit au sujet de la réponse de M. Wilson :

On ne peut pas dire que la note de M. Wilson constitue un pas sur le chemin de la paix, comme on l'attendait généralement, et comme l'étaient apparues les deux notes allemandes et la précédente note de M. Wilson. Au contraire, il se dégage de cette note un esprit plus tranchant que de la première et il est évident que d'autres éléments sont entrés en jeu dans la rédaction de cette note. L'esprit de MM. Clément et Lloyd George s'y fait sentir et l'on peut se demander si cette route conduira au but.

### Des officiers allemands voleurs seront jugés par un conseil de guerre

LE HAVRE, 16. — Se livrant à leurs déprédations habituelles, les Allemands avaient pillé Roulers, ainsi que tous les villages environnants. De nombreux prisonniers trouvés porteurs d'objets volés ont déclaré avoir agi sur les ordres de leurs officiers, qu'ils ont désignés nommément. Cinq de ces derniers, faits prisonniers à Roulers, ont été arrêtés et retenus menottes aux mains. Ayant demandé à protester auprès du général de corps d'armée, celui-ci a refusé de les recevoir, leur faisant dire qu'il n'avait pas à avoir des relations avec des officiers voleurs. L'affaire suivra son cours et les officiers allemands seront jugés par un conseil de guerre.

### M. de Batocki redevient dictateur des vivres

BERLIN, 15. — Selon une information de la « Berliner Zeitung am Mittag », le président de la Prusse Orientale, M. de Batocki, sera nommé secrétaire d'Etat au ravitaillement en remplacement du secrétaire d'Etat actuel, M. de Waldow, qui démissionnera probablement. Comme on se souvient, M. de Batocki se trouvait déjà à la tête de ce ministère en 1917.

## CONFÉDÉRATION

### LA GRIPPE

ZURICH, 17. — Hier, le « Tageblatt » de Zurich a publié 25 avis mortuaires de personnes mortes de la grippe et, aujourd'hui, 15 annonces du même genre.

BALE, 16. — A Bâle, le nombre des nouveaux cas de grippe annoncés dans la semaine du 6 au 14 s'est élevé à 3237 contre 1613 durant la semaine précédente. Le nombre des décès a été de 23 contre 17 la semaine précédente. Dans le canton de Bâle-Campagne, l'épidémie est aussi en recrudescence. On signale 989 cas dans 54 communes. Le nombre des décès s'accroît constamment.

AARAU, 17. — Le nombre des cas de grippe dans le canton augmente chaque jour. Le département de l'hygiène annonce que le nombre des cas est actuellement de 3094 contre 1502 durant la semaine précédente. Le nombre des décès a passé de 14 à 33.

SCHWYZ, 17. — Dans la semaine du 5 au 12 octobre, il a été signalé 863 nouveaux cas de grippe avec deux décès.

SION, 17. — Une commune du Valais a envoyé dimanche au département de l'intérieur ce télégramme laconique et significatif au sujet du scrutin : « Impossible de voter. Nous sommes tous malades de la grippe. »

### Un incendie allumé par un déséquilibré

GENEVE, 17. — Un incendie, qui a causé pour 10,000 fr. de dégâts, a éclaté à Mont-Fleury. Il avait été allumé par un fils du propriétaire, M. Marti, un jeune homme de vingt ans, qui était fou. Il a été conduit à l'asile de Bel-Air, après avoir fait l'aveu de son acte criminel.

### Contrebande de cocaïne

LUGANO, 16. — La police a procédé à l'arrestation de plusieurs personnes qui ont tenté de faire de la contrebande de cocaïne.

### Des délégués américains à Berne

CHIASSO, 16. — Le président de la Croix-Rouge américaine, M. Davidson, accompagné du médecin en chef, M. Ascon, et de l'attaché militaire américain à Berne, a passé mercredi matin à Chiasso, venant de Rome et se rendant à Berne.

## Notre service particulier

### La grippe et les troupes neuchâteloises

BERNE, 17. — A cette question que chacun se pose : « Pourquoi maintient-on les troupes neuchâteloises au service ? », voici ce qu'on répond dans les milieux militaires : « Ces troupes sont indispensables pour surveiller la frontière et pour réprimer toute contrebande. »

Il nous semble qu'il vaudrait beaucoup mieux licencier nos hommes et doubler le service de gendarmerie de l'armée. Il paraît du reste qu'on étudie sérieusement ce projet.

Quant au bataillon 18, c'est à la demande du gouvernement zurichois qu'il a été placé à Zurich. On reconnaît donc qu'il joue là-bas le rôle de policier !

Ce matin, Paul Graber a eu une entrevue avec le chef du département militaire, qui lui a déclaré qu'une décision concernant les soldats de landsturm neuchâtelois sera prise aujourd'hui. On a tout lieu de croire que leur mobilisation sera rapportée. Nous y comptons fermement.

Hier après-midi, a eu lieu une conférence à laquelle assistaient MM. Clottu, Decoppet, le service sanitaire de l'armée et le colonel Spichiger, pour examiner la requête neuchâteloise. Il paraît que le Dr Humbert, qui s'est rendu à Zurich jugerait dangereuse pour le moment une démobilisation du 18.

Le Conseil d'Etat fribourgeois fait des démarches analogues aux nôtres et a déclaré décliner toute responsabilité sur les effets de l'épidémie dans la troupe. Le bataillon 17 compte 450 malades et a eu 15 décès. Les soldats de landsturm fribourgeois, à Sion, sont de même très atteints.

### La commission d'enquête sur la grippe à l'armée

BERNE, 17. — La commission d'enquête III (plaintes particulières) siège pour le troisième jour. Elle a entendu hier douze témoins au sujet des mauvais traitements dont furent l'objet les recrues de cavalerie de l'escadron 3, sous les ordres du premier-lieutenant de Mestral. On se trouve en présence de faits qui touchent au scandale et qui remuent profondément l'opinion publique quand la pleine lumière sera faite. Et elle le sera. Un certain lieutenant L. a usé, à l'égard des recrues, de procédés qui rappellent ceux du fameux lieutenant von Forstner, de Saverne. Les témoins entendus ont confirmé pleinement les plaintes déposées, particulièrement par le père d'une des victimes de la grippe. Demain, des officiers de cette école seront entendus, entre autres le lieutenant L.

Les dossiers, qui s'accumulent, sont extrêmement volumineux. Pas moins de 66 plaintes ont été déposées directement à la commission. Il faut y ajouter celles qui avaient été reçues par le département militaire de l'armée. La sous-commission III, on le voit, a une grosse activité devant elle et ne doit pas perdre une minute si elle veut que le rapport puisse être déposé en novembre.

### La grippe à la poste

BERNE, 17. — Le personnel postal est très éprouvé par la grippe. A Genève, la succursale Froustie a dû être fermée. On compte en ville plus de 100 postiers atteints. A Zurich, il y a plus de 300 malades dans le personnel ; à Berne, plusieurs services de la direction générale sont désorganisés.

### La carte de graisse

BERNE, 17. — Dès le 1<sup>er</sup> décembre, les consommateurs auront droit à 400 gr. de graisse, et 100 grammes seulement de beurre. On prévoit la distribution de cartes supplémentaires de graisse, lorsque la disette de lait se fera sentir dans les villes.